

LE CHAPERON

—En vérité, miss Evelyn, je crois que vous portez bonheur. D'ailleurs, on me l'avait bien dit: toutes les jeunes filles auprès desquelles vous avez été instituée à demeure se sont mariées, et bien mariées: Claire Granger, Jacqueline Ceriset, Lucie Havenin... Et maintenant je pense que notre petite Raymonde... Mais qu'avez-vous, chère miss Evelyn? Vous n'allez pas vous trouver mal?

L'Anglaise, soudain très pâle, reposa sur la table la tasse qu'elle portait à ses lèvres et s'efforça de prendre un ton indifférent pour répondre, avec cet accent dont on long séjour en France n'avait pu la débarrasser.

—Je vous demande pardon, madame. Je suis vraiment très satisfaite... Seulement je ne m'attendais pas...

Tout à son sujet et sans plus s'occuper de la mine de son interlocutrice, Mme Lefrançois continuait. Elle avait ce besoin d'expansion jacobine que connaissent les mères qui vont, enfin, marier leur fille, après avoir craint l'insuccès. C'était une bourgeoisie corpulente, sans méchanceté, mais pour qui les êtres ne comptaient qu'en raison des services ou de l'agrément qu'elle en pouvait attendre. Elle se bornait souriante à dissimuler l'égoïsme permanent qu'elle se complaisait.

—Figurez-vous que nous étions loin de nous douter... C'est lundi seulement que Michel Cervin a fait sa demande. J'ai tenu à vous prévenir tout de suite, parce que moi, vous savez, je ne suis pas pour les longues fiançailles. Je vous demanderais donc, dès la semaine prochaine, d'accompagner mademoiselle dans ses courses. La commande d'un trousseau n'est pas en ce moment, une petite affaire. Je verrai de mon côté. Il va falloir se renseigner un peu partout. Vous pourriez certainement nous donner des adresses? Depuis le temps, vous devez connaître ça?

Evelyn Dawis baissa, en signe d'assentiment, une tête résignée. Les courses au trousseau... oui... elle connaissait ça! Sans doute, comme les élèves précédentes, Raymonde la consulterait, par politesse, l'esprit ailleurs. Une fois de plus, passeraient sous ses yeux les virginales lingerie, les fines parures enrubannées que les fiancés choisissent en rougissant un peu.

Si tôt que Mme Lefrançois fut sortie, miss Evelyn se dirigea vers sa chambre. Elle traversa d'un pas altier, en se tenant bien droite, comme si on avait pu la voir, le grand salon, la galerie. Elle ne laissa tomber son masque que lorsqu'elle se trouva chez elle, dans ce "chez elle" illusoire, concédé, pour un temps, par une famille étrangère. Alors, elle cacha sa figure dans ses longues mains et on ne vit plus d'elle, affalée dans un fauteuil, qu'un chignon roux sur une nuque maigre, et des épaules qui treusaient sous la chemisette dessinant le buste anguleux.

Que vous avait-elle fait, Seigneur? Pourquoi, depuis qu'elle assumait la tâche ingrate de chaperon, fallait-il toujours qu'elle assistât, souriante, aux apprêts du bonheur d'une autre? On allait encore laisser les fiancés à sa garde et, tandis qu'elle feindrait de s'occuper à quelque ouvrage, elle surprendrait, offensée et palpitante, les caresses furtives et les baisers dérobés. En ce temps où les jours ont l'odeur légère d'un bouquet blanc et forment une couronne au front des jeunes filles, elle sentirait plus vive son cœur nostalgique d'exilée, son cœur romanesque dont nul, jamais, ne s'était soucie.

Elle releva la tête, contempla, sans les voir, les objets personnels—coffret de peluche, photographies, pelotes roses—qu'elle emportait, de place en place, pour faire, de la pièce habitée, un coin à elle. Elle redoutait la passagère qui doit quitter sa cabine, la traversée faite... et repartir plus loin.

Elle ne restait guère plus de cinq ans dans les familles. Ses diplômes de Cambridge lui permettaient de s'enseigner l'anglais supérieur, littéraire. Les fillettes qui lui étaient confiées avaient au moins treize ou quatorze ans. On se maria jeune, en France; quelques années après son entrée dans une maison, miss Dawis, munie de références parfaites, pouvait aller chercher fortune ailleurs.

Cette fois, elle avait espéré un engagement moins éphémère. Raymonde Lefrançois n'avait rien des adolescentes séduisantes auprès de qui l'Anglaise avait, jusqu'ici, vécu. Le physique plutôt "ingrat" de sa nouvelle élève l'avait dès l'abord rassuré; il ne devait point, semblait-il, tenter beaucoup les jeunes gens, maintenant que tant de jeunes filles charmantes et dotées

restent pour compte. Et pourtant, elle aussi, allait être épousée... —Je porte bonheur, décidément, se répétait, en se tamponnant les yeux, le perpétuel chaperon.

Comme les autres fois, elle fit toilette pour le dîner, échangeant, contre une blouse de satin suave, son corsage d'après-midi. Elle retrouva, à table, Raymonde que le bonheur n'avait pas embellie, ses parents, la fiancée. Celui-ci, fort réservé, n'avait pour la jeune fille que des attentions courtoises. Des raisons, ou le sentiment n'avait qu'une part minime, l'avaient conduit à contracter cette alliance. Il ne tenait point à donner le change et se comportait avec une froide correction. Miss Dawis se sentit, on ne sait pourquoi, rassérénée. Les fiançailles de Raymonde ne risquaient point de lui causer cette peine qu'elle appréhendait si fort.

Assise dans la véranda, le soir, elle écoutait, derrière le livre qu'elle ne lisait point, les paroles banales de Michel et de Raymonde. Bientôt elle en éprouva de l'agacement, puis de l'ennui: Et il lui arriva de finir tout un chapitre de roman passionné, sans plus se souvenir qu'elle avait des amoureux à surveiller. Jamais elle n'eût besoin d'avertir, par une toux discrète, qu'elle était là. Pour un peu elle en eût voulu à Raymonde et à Michel de leur retenue; elle était secrètement déçue de ne pas retrouver l'atmosphère brûlante qui l'avait naguère suffoquée...

Placée à un bout de table, au repas de nocce, elle contemplant les époux et, pour la première fois, n'enviait rien: ni la robe blanche, ni le voile pur, ni les cadeaux qu'avait reçus Raymonde. Quelque chose manquait qui avait enlevé à la fête tout son parfum.

—Et vous aussi, miss Evelyn, vous avez droit à une fleur du bouquet de la mariée.

Son voisin, convive insignifiant et jovial, relégué comme elle à un bout de table, lui passait un des boutons d'orange que les jeunes filles se partageaient. L'institutrice prit la fleur, la respira. Son cavalier, un peu lourdement, plaisantait:

—Et vous savez, avec un fétiche pareil, on se marie dans l'année. Ça ne vous dirait rien d'imiter, votre élève?

Elle eut envie de s'écrier: —Oh! non!...

Retournée dans sa chambre, elle souleva le couvercle du petit coffret de peluche. Des fleurs y reposaient, toutes blanches et nouées d'un ruban sur lequel Evelyn avait inscrit une date et un nom "Claire, 6 juin...".

—Jacqueline, 4 avril... Chacune lui rappelait une émotion éprouvée, une émotion que le passé lui rendait chère. Cette Jacqueline, quelle audacieuse!... Et Claire, comme on la devinait troublée!

Miss Evelyn allait joindre aux fleurs dormantes la dernière offrande. Elle se ravisa. A quoi bon en faire un souvenir?

Elle comprenait, surprise, qu'elle quitterait avec moins de regret que les autres, et sans le même déchirement, cette maison que n'avait pas visitée l'amour.

HUGUETTE GARNIER.

LA MORT D'UN SAVANT

TECHNICIEN DU TRAVAIL Le professeur Imbert vient de mourir. Ce distingué professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier avait consacré sa vie à l'étude et au travail.

En 1896, la découverte de Röntgen dont il vit immédiatement toute l'importance amena le professeur A. Imbert à créer à l'hôpital suburbain, avec l'aide du professeur H. Berlin-Sans, alors son agrégé, un service de radiologie. Là, il fut journellement en contact surtout avec des accidents du travail. Son cœur le poussa à accueillir paternellement les humbles et à puiser avec eux de la seule chose qui pût leur faire oublier leurs souffrances: leur mode d'existence, leurs conditions de travail. De ce jour, le professeur A. Imbert se rendit compte que le moteur humain, ce moteur si précis et si difficilement réparable quand il est lésé, ce moteur qui fournit une énergie indispensable et par suite précieuse, est généralement mal entretenu par celui qui, plus que tout autre, a intérêt à le conserver: l'ouvrier, mal utilisé par celui qui a intérêt à en retirer le maximum de rendement: le patron. D'arrachepied, le professeur A. Imbert se mit à l'œuvre et le savant physicien biologiste devint à la fois un physiologiste et un sociologue. Inutile de rappeler les nombreuses publications qui soulignent les étapes de cette dernière partie de la carrière scientifique du professeur A. Imbert. "Le mode de fonctionnement économique de l'organisme, les diverses études expérimentales sur le travail professionnel, le système Taylor (analyse et commentaires)" sont des travaux actuellement traduits en toutes les langues et que l'on voit entre les mains de tous ceux qui s'intéressent au développement économique d'un pays. Il en sera de même demain des "Notions sur le fonctionnement du moteur animé, production et effets du travail."

Le femme mariée, d'après la statistique, est deux ans de plus que celle qui n'est pas mariée.

Les Monstres Amoureux

A une époque où l'on n'écrivait pas l'histoire, car les hommes n'avaient pas encore inventé l'écriture, les mers d'Orient baignaient une grande île aujourd'hui engloutie sous les flots. Thoo, l'homme aux jambes prodigieuses, résidait dans cette île. Quand il promenait dans les rues de la cité son corps d'échassier monstrueux, son front dépassait la faite des pagodes, pour l'émerveillement du populaire juché sur ces monuments pieux afin d'apercevoir son visage. Il exerçait le métier de danseur et allait, s'exhibant de ville en ville.

Le hasard de ses voyages le conduisit un jour dans les terres de la princesse Yea, dans le palais de porcelaine s'élevait au fond des forêts. Comme il dansait devant la princesse, un autre bateleur se présenta au palais. Il ne différait point du commun des mortels par la taille ni par les jambes, mais la nature l'avait pourvu de bras gigantesques, et il tenait ses mains dressées vers les nues dans un geste d'éternelle supplication pour leur éviter de traîner sur le sol. Il pouvait effleurer des doigts les plus hautes branches des thuyas et attraper au vol les oiseaux du ciel. Il jongla avec des boules d'or. Thoo, de son côté, dansait sur des pointes, et la princesse prit un plaisir si vif à leurs jeux et jongleries qu'elle refusa de les laisser repartir.

Mais Yea était belle et le regard de ses yeux fit éclore l'amour dans le cœur des monstres; ainsi, sur l'étang, s'épanouit la fleur du lotus sollicitée par le rayon ardent du soleil. Pour la conquérir, chacun utilisa sa singularité.

Thoo-tout-en-jambes lui portait ses messages lointains, et quand elle voulait traverser un fleuve, il la prenait dans ses bras et, d'une enjambée, la déposait sur l'autre rive. Haa-tout-en-bras la soulevait dans ses mains pour la permettre d'admirer des paysages étendus. Il allait cueillir à son intention les fleurs et les fruits des arbres géants, dénicher les oiseaux sur les roches inaccessible et il plongeait son bras dans la mer afin de lui ramasser des coquillages coraux, de jaunes éponges et des coraux épineux.

La princesse se montrait ravie; ils se crurent aimés. Thoo, le premier, s'enhardit jusqu'à voir Yea en secret et à lui dévoiler les sentiments de son cœur. Mais la belle lui répondit: —Pour l'accompagner à la pagode le jour de notre hyménée, il me faudrait chevaucher sur un éléphant à la course afin de suivre ton pas. Je devrais escalader une montagne pour prendre de ta main l'anneau conjugal. Un lit nuptial de la longueur du fleuve Vert, dont les eaux fertilisent l'empire, serait nécessaire pour contenir tes jambes, et mes servantes passeraient plus de vingt années de leur vie à en tisser les draps... Thoo baissa la tête, écrasé, et s'en fut enfanter son désespoir dans les jardins du palais.

A son tour, Haa-tout-en-bras se présenta devant la princesse. Lui aussi mit un genou en terre et confessa son amour. Voici quelle fut la réponse de Yea:

—Si tu me donnais la main pour me conduire à la fête des noces, la longueur de ton bras mettrait entre nous une telle distance qu'il nous serait impossible d'entrer de front dans la pagode.

Haa rougit de confusion et se retira en chancelant. Il errait tristement dans les jardins du palais quand il rencontra Thoo. Chacun crut l'autre préféré, ils se sentirent enflammés d'une folle colère. Haa se précipita sur Thoo les bras dressés, usant de ses poings fermés comme de masses. Thoo projeta ses longues jambes contre Haa en une ruade furieuse.

Une voix aigrelette interrompit soudain la bataille: —Là! qui vous fait ainsi méuser de vos membres monstrueux, les jolis cœurs?

Ils revinrent Dor, la nourrice ironique de Yea.

—L'amour est au plus fort! —Prenez un miroir, innocents! et réfléchissez-y votre misère! Les belles ne sont point pour vous!

—La fortune est à qui lutte et triomphe! —Tu blasphèmes! Au lieu de vous battre, associez-vous donc! L'un prêter ses bras, l'autre ses jambes, vous formerez une créature parfaite. Un jour, un pied de mousse gonflé d'eau s'associa avec une lichen qui se zorgenta d'air, et ce fut le commencement de la vie...

Yea passait au fond du jardin, amoureusement inclinée sur le bras d'un berger.

—Qu'a-t-il de plus que nous, celui-là? grommela Haa en serrant ses poings formidables.

Il est fait comme tout le monde! répondit la vieille Dor. Alors, la rage des deux hommes singuliers tomba. La nature, ils le comprennent, écarte les pauvres monstres des voies de l'amour. Les plaisirs de l'amitié leur restaient. D'un mouvement spontané, ils se rapprochèrent l'un de l'autre pour mettre en pratique les conseils de la nourrice. Haa-tout-en-bras monta sur les épaules de Thoo-tout-en-jambes et se mit à califourchon sur son cou. Thoo prit dans ses doigts menus les fines chevilles de Haa et ils partirent cheminant. La tête proche, ils conversaient à demi-voix. Haa cueillait les fruits des arbres et présentait les

CHOSSES ET AUTRES

Quand les Allemands parlent de leurs charges écrasantes pour duper leurs créanciers, ils mentent impudemment—et ils le savent, car ils ont sous les yeux des chiffres irréfutables. C'est M. Hermès, ministre des Finances, qui chiffre la dette d'Empire à 5 ou 6.000 marks par tête d'habitant, soit, au cours du change, entre 200 et 250 francs-papier.

En Hesse, en Brunswick, la dette d'Etat n'atteint pas 3 francs-papier par tête; en Prusse, elle s'abaisse à 2 francs 50 et en Bavière à 1 franc. Le budget du Brunswick est en excédent de 20 millions de marks; celui de la Hesse de 10 millions.

Mais les Allemands se lamentent et font des dupes.

Les Chambres belges viennent d'accorder aux femmes le droit d'exercer la profession d'avocat; le vote fut émis à l'unanimité. Personne ne croit d'ailleurs que les femmes belges vont se ruiner vers le barreau. Sans doute, il y en a un million, dans ce pays de prospérité, qui sont obligées de gagner leur vie: 350.000 célibataires, 230.000 veuves, 375.000 femmes mariées dont le mari ne rapporte qu'un salaire insuffisant. Mais en France, où, à la veille de la guerre, 5 millions et demi de femmes exerçaient une profession, le barreau n'a fait que de rares recrues et aucune n'est arrivée ni à la notoriété ni à la fortune. Et M. Paul Segers, ministre d'Etat, de formuler cette appréciation qui n'est pas vraie seulement pour la Belgique: "Si la loi qui accorde aux femmes le droit de plaider constitue un geste d'égalité et une manifestation de justice, elle ne soulève, en réalité, qu'un assez mince intérêt."

La Compagnie des Chargeurs Réunis voulait emprunter de l'argent à Londres; elle a échoué.

La Compagnie Transatlantique se prépare à tenter la même opération, au taux de 6 1/2 %, et au cours de 92 1/2; les pronostics sont incertains. D'où il suit que les Anglais sont disposés à faire payer leur argent très cher lorsqu'il s'agit de Français et fort sceptiques quant à la valeur de nos grandes Compagnies maritimes.

C'est beau la solidarité entre alliés!

Dans le Berliner Tageblatt, Théodore Wolff commente les deux faits suivants:

Dans la Ruhr, la production du charbon est insuffisante pour les besoins économiques et, faute d'ouvriers en nombre suffisant, on prolonge la journée de travail.

Dans l'industrie du bâtiment, il y a également disette d'ouvriers. Est-ce que ces deux faits ne révèlent pas avec assez de clarté la prospérité allemande? Est-ce qu'ils ne témoignent pas qu'il est superflu de lancer un emprunt international pour venir en aide à l'Allemagne?

LE CARILLON DE DOUAI

Au cours d'une visite, M. Reibel, ministre des régions libérées, contemplait le vieux beffroi de Douai, mutilé par les obus et actuellement entouré d'échafaudages.

Le campanile est vide? demanda-t-il au maire.

—Oui, aucune cloche n'a encore été remontée depuis quatre ans, répondit le magistrat municipal.

—Combien doit coûter le rétablissement du carillon?

—Cent trente mille francs.

Et le ministre promit de rendre à la ville de Douai son carillon, qui était célèbre avant la guerre, et venait après ceux d'Anvers, de Gand, d'Utrecht, de Bruges, de Tournai et de Dunkerque.

Dans ces villes du Nord, sous le brouillard de l'hiver, un carillon qui égrène, nuit et jour, ses notes harmonieuses, est nécessaire pour apporter un peu de pittoresque et de gaieté.

M. Reibel a ajouté: —Ma mission ne consiste pas seulement à reconstituer vos régions dévastées au point de vue matériel, mais aussi au point de vue moral.

Et les braves gens de là-bas ont eu plaisir à entendre ces paroles.

Il tombe dans une année 600 pouces d'eau à Burma tandis qu'il ne tombe à Londres que 40 pouces d'eau dans le mêmes temps.

meilleurs à Thoo. (Ce dernier, traversant d'une enjambée les bois et les rivières, leur faisait parcourir un chemin considérable. Vers le soir, ils parvinrent au bord d'un grand lac semblable à un miroir ovale. Dans l'onde claire, un poisson jaune aux écailles métalliques dessinait une courbe rapide. Au milieu des roseaux couleur de jade s'éleva montagnueuse une île qui limitait un vol de paons blancs et d'ibis roses; à tire-d'aile ils s'envolèrent vers les l'horizon. Le globe écarlate du soleil descendit lentement dans ces neiges. Alors l'âme des deux étrangers bateleurs s'éleva vers la divinité, objet de leur culte mystérieux. Haa, penché sur le front de Thoo, lui donna la baiser de paix, et loin de cette femme qui avait allumé leur diadème, ils sentirent le calme rentrer dans leurs cœurs avec la douceur du crépuscule.—Jean Lapaquellerie.

LES CEINTURES

Un des principaux ornements de la toilette féminine actuelle est la ceinture. Elle est d'ailleurs variée à l'infini.

Les ceintures en perles de bois sont très amusantes. Elles sont toujours de teintes vives et offrent un vague air de parenté avec les colliers barbares qui furent tant à la mode il y a quelques mois. On en fait qui semblent véritablement tissées en perles de bois et qui ont la largeur d'une main. On les choisira toujours de teinte contrastante avec la robe ou le costume. Les ceintures en perles de bois ne s'attachent pas. Elles se nouent négligemment sur le côté et le poids des pans empêche le nœud de se défaire.

On voit aussi de jolies ceintures tissées en perles d'acier. Elles sont ornées de larges plaquettes à facettes, ou même tout unies et s'attachent par devant dans un gros cabochon. Leur seul défaut est d'être un peu voyantes, un peu habillées. Elles conviennent à ravir à la robe de crêpe marocain par exemple, mais semblent déplacées sur la petite veste.

D'autres, enfin, destinées spécialement aux costumes tailleur, sont en lanières de dam tressées en une large ganse excessivement plate, toute simple ou ornée de cercles d'acier passés dans la natte. Du même genre, mais moins chères, sont celles en toile cirée de couleur vive, nappées également, mais en deux tons; les nègre et jade, blanc et noir, rouge et bleu sont ravissantes.

Pour les robes du soir, le jais forme encore les plus jolies ceintures. En petites plaquettes à facettes ou même tout unies et deux minces cordonnets de soie et ornées à droite et à gauche du devant de la robe de deux grosses cordons de soie floché, elles sont charmantes.

Enfin, pour celles d'entre nous qui voudraient avoir une ceinture à la mode et à bon compte, voici quelques suggestions:

On peut faire une très gentille ceinture en utilisant des peaux de caïm ou du cuir coloré que l'on découpe en bandes et que l'on natte soigneusement, régulièrement, en prenant soin de faire la tresse bien plate. Simplement attachée par une grosse boucle fantaisie, elle fera très bien sur une petite veste.

En nouant par deux cordonnets de soie ou deux minces rubans de couleur à égale distance les uns des autres des motifs d'acier ou des cabochons taillés à facettes, on peut également faire une très gentille ceinture.

Enfin on voit parfois des ceintures brodées de raphia de couleur et que l'on vend avec le baret et le sac à main assortis. C'est une parure charmante et très chic, mais qui est malheureusement d'un prix assez élevé.

MANIFESTATION IMPREVUE

On annonce de Bruxelles que le 4 novembre prochain Mannekin-Pis sera sacré premier bersagliere du corps des bersaglieri Lamarmora: "L'idée d'enrôler le premier bourgeois de Bruxelles dans un corps de bersaglieri est due aux combattants italiens que préside à Bruxelles le lieutenant Alexandre Sacco.

"Le prince Ruspoli di Poggio Suasa, ambassadeur d'Italie, le colonel Maitesse, attaché militaire, et M. Max, bourgmestre, ont dit leur sympathie pour le projet, et le Musée historique des bersaglieri, qui a son siège au château Saint-Ange, à Rome, et conserve jalousement les traditions de ce corps d'élite, a revendiqué l'honneur d'offrir l'uniforme et d'incorporer Mannekin-Pis dans le 1er bataillon Lamarmora."

Si cela doit resserrer encore les liens d'amitié de l'Italie et de la Belgique, qu'il n'approuvera à cette initiative?

Nerveuse Depuis Six Semaines

Une dame du Kentucky raconte comment elle devint forte et en bonne santé—Elle recommande le Cardui aux femmes faibles

Mount Vernon, Ky.—Mme Cynthia Vanhook, qui habitait jadis Stamford, mais qui habite ici maintenant, nous dit que peu de temps après qu'elle avait accouché de son troisième enfant, elle résolut de reprendre ses travaux de famille et que cela lui causa beaucoup de mal.

"J'ai commencé par me sentir affaiblir et me sentais point m'émouvoir, voilà comment Mme Vanhook décrit ses maux. "Pendant six semaines, j'étais nerveuse et sans vigueur; j'étais obligée de prendre une femme de ménage pour faire mon travail.

"Mon docteur me dit que j'avais été trop imprudente et que cela avait causé un choc à mon système nerveux, et qu'il me fallait un tonique pour rétablir mes forces.

"Il recommanda le Cardui. Dans peu de temps de m'aperçus d'une amélioration dans ma condition. J'avais pris trois bouteilles de Cardui et... ma santé avait été rétablie. Je suis maintenant forte et en bonne santé."

Cette dame du Kentucky ajoute qu'elle de ma que jamais de recommander le Cardui aux femmes faibles et épuisées.

Des milliers de femmes font des louanges du Cardui à leurs amis. Ce doux et inoffensif tonique végétal a été en usage avec succès pendant quarante ans dans le traitement des nombreux maux affligant les femmes. Votre pharmacien vendra le Cardui. Procurez-vous en aujourd'hui.—Adv.

LA FORCE DES CONVICTIONS

A un meeting de royalistes, un ouvrier tailleur s'est taillé un beau succès. Il déclara, expliquant son évolution politique, qu'il avait été anarchiste individualiste. Comme tel, il avait voué une haine farouche à tous ceux qui ne professaient pas la même opinion que lui. Pour lui, un royaliste était tout juste bon à plaindre.

Un jour, cependant, il avait constaté qu'il s'était trompé. La vérité n'était pas dans l'anarchie individualiste: elle était précisément à l'opposé. Alors l'ouvrier tailleur se fit communiste.

Mais bientôt le communisme lui parut comme une affreuse erreur, et il devint socialiste révolutionnaire non communiste. A partir de ce moment, il vous sa haine aux anarchistes individualistes, aux anarchistes révolutionnaires, aux radicaux-socialistes, aux libéraux, aux royalistes et aux impérialistes.

Mais, un jour, il réfléchit: la vérité n'était pas dans le socialisme révolutionnaire; elle était dans le socialisme unifié. Cette fois, il tenait une conviction, la vraie, la définitive. Il en profita pour vouer une haine terrible à tous ceux qui n'avaient pas changé comme lui, qui étaient restés ce qu'il avait été ou étaient ce qu'il allait devenir.

Mais, acharné à la recherche d'une vérité politique qui le fuyait, tout en taillant, le tailleur se rendit compte qu'il s'était encore trompé. C'est ainsi qu'il passa au syndicalisme intégral, jusqu'au jour où il vit bien qu'il avait fait encore une fois erreur. Alors il devint royaliste. Il l'est pour le moment.

Au meeting royaliste, le tailleur, racontant son histoire, fut applaudi par des auditeurs qui estimaient sans doute qu'ils en viendraient là, ce qui n'est pas du tout démontré. Un contradictoire s'étant levé, fut jeté dehors à coups de canne et, sans doute, le néophyte trouva-t-il très bien cette exécution d'un citoyen qui n'avait pas eu le temps de changer de conviction et qui s'obstinait dans l'adoration des faux dieux.

Peut-être un jour, ayant encore médité sur le monde, les êtres et les choses, l'ouvrier tailleur deviendra-t-il le simplement tailleur. Et alors, tout en gardant ses idées avec celles des autres, il se dira peut-être que le plus sage est de réfléchir un peu avant de tomber à coups de canne sur les contemporains qui ne pensent pas comme vous.—Louis Forest.

ESPOIR EN DIEU

Espère, enfant! demain! et puis demain encore! Et puis toujours demain! croyons dans l'avenir. Espère, et chaque fois que se lève l'aurore.

Soyons là pour prier, comme Dieu pour bénir!

Non faites, mon pauvre ange, ont causé nos souffrances. Peut-être qu'en restant bien longtemps à genoux.

Quand il aura béni toutes les innocences, Puis tous les repentis, Dieu finira par nous. VICTOR HUGO.

NECROLOGIE

BRUN—Mlle Florine Brun est morte dimanche, le 2 juillet 1922, à l'âge de 64 ans.

LEPRETRE—M. John Lepretre, fils de Félicité Lefebvre et de feu M. E. Lepretre, est mort mardi, le 27 juin 1922.

MICHEL—M. Charles Jules Michel, époux de feu Odette Alpuente, est mort jeudi, le 29 juin 1922, à l'âge de 55 ans et 10 mois.

OUEMOND—M. Obson Ouemond, de la Vacherie, est mort samedi, le 1er juillet 1922, à l'âge de 24 ans.

SNELL—Mme veuve Charles F. Snell, née Palmyre Virgil, est morte mercredi, 28 juin 1922, à l'âge de 85 ans.

Faits Divers

Les établissements Krupp et Stininger qui ont conclu, le mois dernier, une convention avec le gouvernement des soviets, viennent d'entrer en possession d'un certain nombre d'établissements industriels russes. Ils y fabriqueront notamment des armes et des munitions. Est-ce pour la Russie ou les travailleurs meurent de faim? Est-ce pour l'Allemagne, qui se prétend incapable de payer ses dettes?

Le leader travailliste anglais, H. Thomas, a fait, au Berliner Tageblatt, cette stupéfiante déclaration: "La France pourrait vivre insolvable parce qu'elle a une agriculture très développée. La faim ne la menace pas." Protétaires français, voilà, n'est-il pas vrai, un beau trait de solidarité à votre endroit?

Rome.—Le pape Pie XI serait à Rome que le bruit s'accrédite à Rome que le pape Pie XI serait légèrement indisposé. Alpiniste fervent, l'ancien cardinal Ratti s'accommoderait assez mal de l'internement au sein du Vatican, quelque vastes qu'en soient les salles et les jardins. La vie sédentaire lui serait contraire et les médecins lui ont ordonné de se livrer tous les jours à des exercices physiques.

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.—(Montesquieu).

PAS SURPRENANT

Un juge de Los Angeles, jugeant un cas de divorce marital dernier, a dit textuellement ceci: "Un homme a parfaitement le droit de s'absenter de son foyer un jour par semaine sans rendre compte à sa femme de la raison de cette absence, et son épouse a naturellement le même privilège."

Si les juges américains interprètent ainsi la question sacrée du mariage, ne soyons plus surpris de ce qui arrive journellement.

Une motocyclette peut faire jusqu'à 96 milles dans une heure.

Pharmacies Francaises
Martial B. Casteix, Propriétaire
Ordonnances de medecins soignement composees
4 Grandes pharmacies
Aux coins des rues
Bourbon et Conti
Téléphone Main 9408
Magazine et Thalia
Téléphone Jackson 9181
Champs-Elysées et Claiborne
Téléphone Homlock 9282
Champs-Elysées et N. Rampart
Téléphone Homlock 9340

Grande Fete Nationale de la France
14 Juillet, 1922
Donnée aux Fair Grounds sous les auspices de la Société du 14 Juillet pour le maintien de son école gratuite de garçons.
PROGRAMME
Ouverture de la fête, distribution de prix aux élèves de l'école, jeux variés, courses de chevaux, jeux athlétiques, base ball, danse, musique, concert et jazz band.
Grand feu d'artifice
PRIX D'ADMISSION 25c

Une Banque Solide Avec Un Bon "Record"
4% d'intérêts sur les épargnes
Vous devriez avoir un compte d'épargne chez nous. Nous aimerions de vous avoir comme client.
CITIZENS' Bank & Trust Company de la Louisiane
620 rue Gravier
Succursale en face du Marche Tremé, rue d'Orléans
1833---La plus vieille banque du Sud---1922

CUNARD-ANCHOR
Les plus rapides et plus confortables paquebots du monde entier. Excellents traitements de passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville.
POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG
E. S. JOHN
TOUTS LES MARDIS
MAURETANIA AQUATANIA
BERGAMIA
Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard